



Dossier de presse

C'était comment, quand
j'étais dans ton ventre ?



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 27€

Réduit 18€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.f

"Pourquoi moi ? Pourquoi ils sont venus me chercher ?"



C'était comment, quand j'étais dans ton ventre ?

Du dimanche 5
au mardi 28 janvier 2025

Lun. 19h, Mar. 19h et Dim. 17h30

Durée 1h15 · À partir de 13 ans

Texte Lou Attias & Jeanne Kleinman, à partir de témoignages recueillis
et avec la participation des interprètes

Mise en scène Lou Attias & Jeanne Kleinman

Avec Tom Almodar, Coline Barthélémy ou Brenda Broohm, Antoine Bourasset, Angelina Colombani,
Yéri-Bérénice Ouédraogo, Néphélie Peingnez

Lumières Noémie Richard | **Décors et costumes** Maud Chanel

Création vidéo Ingrid Foubert & Eddy Martin | **Musique** Lucien Craviatto

Production Compagnie Memento

En partenariat avec Instants Libres et l'équipe du festival Court mais pas vite !

Création Théâtre du Troisième Type (Saint-Denis)

Accueil en résidence Le Centquatre-Paris, Théâtre Le Local - Belleville,
La Barje - Morlaix, Le 109 - Pôle des écritures contemporaines de Nice,

Théâtre Le Hublot Avec les soutiens de l'Espace Beaujon, Centre Solidarité Angèle Mercier

Soutiens Centquatre-Paris, Théâtre Paris-Villette /Grand Parquet dans le cadre de leur dispositif de
résidence dédié aux auteur-es « Rue d'Aubervilliers » en partenariat avec la Mairie du 19ème,

Espace Beaujon, Centre Solidarité Angèle Mercier Ville de Paris, Mairie du 19ème,
Adami, Fonpeps, Spedidam

Résumé

Maya, Barbara, Manatui, Kaïs et Faustine se retrouvent deux jeudis par mois chez Victoire, alias Vickylikes. Ils, elles, y partagent leurs doutes, leurs peurs, mais surtout leurs questions liées à leurs adoptions.

En parallèle, Lise et Antoine Castelli tentent d'obtenir un agrément en vue d'une adoption, accompagné·es par Solange Oudain, l'assistante sociale chargée de leur dossier. Ces histoires forment une mosaïque de destins, unis par leurs rencontres, qui permettent au souvenir de se déployer et à la parole d'éclore.

Note d'intention

La genèse du recueil de témoignages à la fictionnalisation

C'était comment, quand j'étais dans ton ventre ? est né d'une histoire d'adoption que nous partageons. Le frère de Lou, Siolé, a été adopté en Polynésie, et la sœur de Jeanne, Anita, en Côte d'Ivoire. Nous avons commencé le travail dramaturgique en recueillant ces deux récits de vie à partir de notre place de sœurs biologiques. Ensuite, nous sommes allées d'interviews en interviews, rencontrant tantôt des personnes de notre entourage proche, tantôt des mères, des parents et des personnes adoptées qui ont bien voulu se confier à nous, afin d'assembler des matériaux documentaires faits de témoignages et de portraits. Afin de conserver l'anonymat des personnes qui ont prêté leurs voix et de dépasser une dramaturgie strictement documentaire, nous avons fictionnalisé les biographies entendues et réécrites, bien souvent mêlées entre elles. Le texte est le produit d'un aller-retour entre un canevas écrit sur mesure pour chacun·e des comédien·nes et d'un travail de réécriture au plateau, à partir d'une matière documentaire commune, et que les acteur·ices ont modelé pour nourrir leurs personnages fictifs.

Du roman de soi au roman familial : le miroir parents / enfants

Les personnes adoptées ont souvent en commun une difficulté à retrouver les traces de leur passé, et peu de choses semblent leur appartenir en propre, si ce n'est la possibilité de raconter elles-eux-mêmes leur histoire, en tentant de reconstituer les circonstances de leur adoption, voire en imaginant ce qu'ils-elles n'ont pas pu trouver : le lieu de leur naissance ou de leur abandon, les causes de la séparation d'avec leurs parents biologiques, les conditions de leur arrivée à l'orphelinat ou dans leur famille adoptive. Des récits intimes trop souvent racontés par le seul prisme des parents adoptants, d'où l'importance pour nous de mettre leur parole au cœur de l'écriture.

Le roman familial émerge alors de la confrontation entre le récit des personnes adoptées et celui des parents adoptants, à l'interstice de ces différentes versions. Il s'agit pour chacun·e de trouver sa place au sein de ce collectif qu'est la famille, par la coexistence des narrations. Les liens de filiation adoptifs, parce qu'ils poussent à l'extrême la question du tissage des identités narratives au sein de la famille, interrogent un phénomène présent quelque soit le type de configuration familiale (familles monoparentales, recompositions familiales, co-parentalité), celui de la construction du récit de soi, en tant qu'individu, à l'intérieur d'une cellule familiale.

C'était comment, quand j'étais dans ton ventre ? met en scène la rencontre entre six personnes adoptées qui se sont connues via les réseaux sociaux, et qui ont décidé de se retrouver régulièrement pour partager leurs expériences. La force du collectif permet à chacun des personnages d'être moteur de la guérison des autres grâce à une mise en perspective de leurs vécus. En parallèle de ces dialogues, nous suivons la procédure d'agrément d'un couple dans les années 2000, face aux contraintes administratives et aux questionnements liés à la parentalité. La pièce est construite en miroir : le vécu des adopté·es ne croise pas celui des adoptants, soulignant la difficulté du dialogue. Mais ces barrières se brisent peu à peu pour laisser place à la confrontation.

L'espace du témoignage : catalyseur du souvenir

Les personnages se lient d'amitié grâce à la page Instagram de Victoire, nommée VickyLives, un espace numérique choral qui se matérialise par la lumière. Le réel prend vite le pas sur le virtuel en se prolongeant par des rencontres de visu dans le salon de Victoire. Il devient alors le lieu où les émotions peuvent se mettre en mots, où la parole se délie et vient pallier la difficulté des adopté·es à trouver les bons interlocuteurs – qui, bien souvent, ne peuvent pas être leurs parents adoptifs. Sur scène, cet espace est composé d'assises blanches déréalisées, qui symbolisent la difficulté de chacun·e à se construire, à trouver ses bases, en particulier au moment de l'adolescence, moment clé dans la construction identitaire.

Tous les éléments de décor sont blancs, comme s'ils étaient encore "en chantier", ce qui matérialise également la phase de recherche identitaire, bien souvent caractérisée par des informations manquantes. Plusieurs espaces-temps cohabitent et se transforment : le salon de l'appartement de Victoire où se retrouvent les six personnages d'adopté·es devient tantôt le bureau de l'assistante sociale à l'ASE, tantôt le salon de Lise et Antoine Castelli, ou encore celui des réminiscences et des fantasmes, lieu de la mémoire que chacun·e transfigure à sa manière.

L'adoption : un endroit de contradictions

L'entrelacement entre le cheminement des parents adoptants et celui des personnages au sein des scènes de groupe soulève des questions essentielles et récurrentes lors de nos entretiens : Qu'est-ce qu'être noir·e dans une famille blanche ? Comment se manifeste le racisme envers les personnes adoptées ? Comment gérer l'acculturation induite par le « déracinement » originel ? Des questions intimes, politiques, et sociales, bien souvent indicibles et qui peuvent parfois engendrer le tabou, le non-dit, l'enfermement, la dépression, voire parfois le suicide. Ce rapport à la parole est concrétisé au plateau par la dualité noir blanc construite par la scénographie.

D'une part, un filet suspendu délimite l'espace de la chambre de l'une des protagonistes, Faustine. À la fois un cocon intime, il est aussi une matière organique qui enferme et symbolise les questionnements dans lesquels les personnages sont parfois embourbés. D'autre part, l'apparition d'un liquide blanc qui vient se répandre au plateau met en scène les non-dits et les émotions que les personnages tentent d'occulter, mais qui suintent pourtant de tous les côtés ; notamment, la blanchisation forcée, le rapport à la mère de naissance, l'incapacité de partager ses questionnements avec sa famille adoptive...

Entretien avec Jeanne Kleinman & Lou Attias

Dans le spectacle, les récits des adopté·es et des adoptant·es semblent évoluer en parallèle sans se croiser directement. Quelle intention se cache derrière ce choix narratif ?

Nous souhaitons mettre en avant la différence qui peut exister, au sein d'une même famille par adoption, entre le récit d'une personne adoptée et celui de ses parents. Au cours des entretiens que nous avons menés pour écrire le spectacle, nous nous sommes rendu compte que la parole des adopté.es était bien souvent tue, mise de côté. Il était important pour nous, ayant grandi auprès d'un frère et d'une soeur adopté.es, de remettre leurs paroles au coeur du récit.

Ce miroir entre les différentes versions de l'histoire permet de constituer, à leur intersection, un nouveau roman familial composé des deux points de vue. Il met également en exergue les difficultés de communication entre parents et adolescent.es, qui peuvent notamment être liées à des conflits de loyauté ressentis par les adopté·es vis-à-vis de leurs familles adoptives lorsqu'ils et elles veulent retrouver les traces de leurs familles de naissance. Ce face à face questionne ainsi la possibilité du dialogue au sein des familles adoptives, et plus largement la place des non-dits entre les générations.

La présence marquée du noir et blanc sur scène semble jouer un rôle symbolique important. Comment ces couleurs participent-elles à la narration ?

Scénographiquement, le marquage des couleurs vient ancrer les questionnements identitaires des personnes adoptées et des adolescent.es en général, que nous mettons en scène. D'une part, la dichotomie entre le pays d'origine et le pays d'accueil, qui amène souvent à un déracinement originel et culturel : ne plus savoir d'où l'on vient et quelle peut être notre appartenance.

Le conflit noir/blanc au plateau parle également de la violence que peut causer le fameux "je ne vois pas les couleurs" des parents adoptifs. Il peut constituer une forme de blanchissement forcé, intériorisé ou non par les adopté·es eux·elles-mêmes, qui en viennent parfois à renier leurs origines et à souffrir du racisme auquel ils.elles ne sont pas toujours bien préparé.es. L'évocation du blanc ne parle pas seulement de couleur de peau, mais aussi du rapport à la maternité, une autre thématique centrale si l'on parle de l'adoption.

Les réseaux sociaux prennent une place croissante dans les recherches personnelles. Selon vous, quelle est leur influence sur le parcours des personnes adoptées ?

S'agissant d'adoption, les réseaux sociaux sont aujourd'hui devenus un véritable canal de recherches des origines en l'absence d'organismes adéquats ou d'un suivi pour les personnes ayant été adoptées, voire même face aux obstacles institutionnels qui peuvent rendre les recherches faussées ou impossibles.

Ils permettent de briser l'isolement dans lequel peuvent se retrouver les personnes adoptées, leur laissant des possibilités de faire communauté, de partager des ressources, des parcours de vie, et des formes plurielles d'entraide. Nous nous sommes notamment inspirées du travail de l'historienne Hélène Laffitte sur l'expression et l'organisation des personnes adoptées d'origine étrangère en France grâce au numérique.

Références

Essais & articles de revue

Une poupée en chocolat (Amandine Gay)

L'adoption internationale. Mythes et réalités (Joohee Bourgain)

Au risque de l'adoption : une vie à construire ensemble (Cécile Delannoy)

Naître là-bas, grandir ici : L'adoption internationale (Jean-Vital de Monléon, Agnès Grison)

Qu'est-ce qu'un parent ? Pluriparentalités, genre et système de filiation dans les sociétés occidentales (Agnès Fine)

Un siècle d'adoption des enfants en France (Colloque organisé par Yves Denéchère et Fabio Macédo)

l'UMR TEMOS (le Pôle universitaire ligérien d'études sur l'enfance-jeunesse et sa chaire 'Parole et pouvoir)

Théâtre

Roman(s) national (Jade Herbulot & Julie Bertin - Birgit Ensemble)

F(I)ammes (Ahmed Madani - Madani Compagnie)

Un sacre (Lorraine de Sagazan)

Nos parents (Mohammed El Khatib)

1983 (Alice Carré et Margaux Eskenazi - compagnie Nova)

Romans

Les gens de Bilbao naissent où ils veulent (Maria Larrea)

Le chant du bouc (Carmen Maria Vega)

Je ne suis pas la fille de ta mère (Elisabeth Quin)

Films, documentaires & séries

Une histoire à soi et Ouvrir la voix (Amandine Gay)

Pupilles (Jeanne Herry)

Je verrai toujours vos visages (Jeanne Herry)

C'est toi que j'attendais (Stéphanie Pillonca et Astrid de Lauzanne)

Couleur de peau miel (Jung Sik-jun et Laurent Boileau)

Juno (Jason Reitman)

Three Identical Strangers (Tim Wardle)

Litte Bird (Jennifer Podemski et Hannah Moscovitch)

Écriture & mise en scène Jeanne Kleinman



Diplômée du Master Théâtre en création (Paris 3 Sorbonne Nouvelle) et du Master Théâtre orientation mise en scène (La Manufacture de Lausanne), Jeanne Kleinman a également suivi un cursus d'écriture et de performance à l'Académie des Arts Performatifs de Prague.

Dans son travail, Jeanne déploie une démarche de recherche et création autour de la parole-témoignage et des archives. Elle s'intéresse notamment à la réécriture et au montage au plateau, questionnant ainsi la représentation et la transmission de ces objets documentaires. En 2023, elle met en scène le spectacle *Paris - Melián* au Théâtre 2.21 (Lausanne) et *El Duende* (Ivry).

En parallèle de sa pratique, elle travaille en tant qu'assistante à la dramaturgie et à la mise en scène aux côtés de metteur-euses en scène, dont Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo, Stefan Kaegi, Loïc Touzé, Tomas Gonzalez, Igor Cardellini, Sahar Suliman et Julia Gros de Gasquet. Elle est également assistante HES du Master mise en scène de La Manufacture de Lausanne.

Écriture & mise en scène Lou Attias



Diplômée d'un Master recherche en Sociologie à Sciences Po Paris, Lou Attias se tourne vers l'art dramatique après une longue pratique en amateur. Au Conservatoire Régional d'Avignon et en Master Théâtre et Écritures, elle a à cœur de faire dialoguer théorie et pratique, théâtre et sciences sociales. Elle s'intéresse particulièrement à la théâtralisation des récits de vie. Elle travaille comme assistante à la dramaturgie et à la mise en scène aux côtés de Nathalie Sevilla autour de la thématique des migrations féminines. Elle collabore avec Isabelle Rotolo pour une pièce traitant de la mémoire ouvrière, joué en territoire rural, *Une femme à la place*. Elle est aussi assistante du metteur en scène Jean-Henri Blumen pour son spectacle musical *Chant profond juif*. Lou mène également des ateliers dans des écoles et des collèges, notamment avec le Théâtre de la Ville et le Cenquatre-Paris.

Distribution



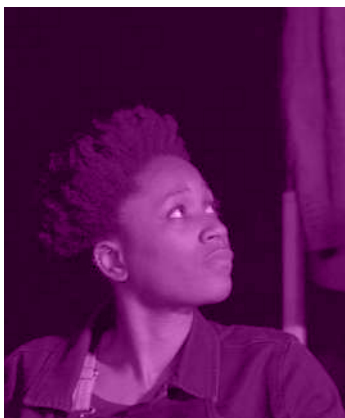
Antoine Bourasset
Kaïs et Antoine Castelli

Antoine Bourasset se forme au Cours Florent ainsi qu'au conservatoire du IX^è arrondissement de Paris. Il co-fonde ensuite le Collectif Nouvelle Hyde (compagnie basée en Normandie) et le festival de jeune création théâtrale La Mascarade (Nogent l'Artaud) dont la septième édition s'est tenue en septembre 2024. Depuis 2018, il a joué dans plusieurs court-métrages ainsi que plusieurs pièces (en cours 22-23 : *Les Métamorphoses* d'après Ovide, mise en scène Thomas Zuani, spectacle itinérant en lien avec la DRAC des Hauts- de France ; *Le Village* de Marc-Élie Piedagnel, spectacle incluant des comédien·nes amateur·es en lien avec la région Normandie). Également auteur, Antoine obtient en 2019 les encouragements de la commission ARTCENA pour la pièce *Déluges*, récemment mise en espace par les élèves de l'ESAD (Paris). Il travaille en ce moment à l'écriture d'un long-métrage.



Tom Almodar
Manatui

Tom Almodar, se tourne vers la comédie musicale après une formation en chant, danse et théâtre à Choreia en 2016. Il intègre des spectacles tels que *Le Livre de la jungle - Le Musical* dans le rôle de Mowgli, *Le Roi Lion* et *Les Rythmes de la Terre* dans le rôle de Timon. Au fil de son parcours, il apparaît également à l'écran et plus particulièrement dans le long-métrage de Lisa Azuelos *Mon Bébé*, dans un documentaire- fiction diffusé sur France 3, *Les Enfants Maudits*, réalisé par Cyril Denvers ou encore dans *The Voice France*. Il est appelé à prêter sa voix parlée et chantée au personnage Camilo, pour le 60^{ème} film d'animation des studios Disney, *Encanto – La Fantastique Famille Madrigal*. En 2024, il jouait le rôle principal de *Victor vers le futur*, une comédie musicale de Jeff Panacloc, au Palais des Glaces.



Brenda Broohm
(en alternance)
Faustine

Brenda Broohm commence sa formation théâtrale après l'obtention d'un Master 1 en Sciences Politiques à l'Université Panthéon Sorbonne. Elle rejoint dans un premier temps à Paris les conservatoires du XV^è arrondissement (Anne Raphaël), et du X^è arrondissement (Vincent Farasse, Sandra Rebocho). Elle poursuit en intégrant le Conservatoire Royal de Liège à L'École Supérieure d'Acteurs (Cinéma – Théâtre) en Belgique, dont elle sort en 2021. Au cours de ses derniers projets, elle a notamment joué dans *Scorpion*, mis en scène par Laure Marion, du collectif féministe LOUVES/ (Plateaux Sauvages, Festival Les Floréales 2021). En 2024, elle intègre l'équipe de *Passeport* écrit et mis en scène par Alexis Michalik, au Théâtre de la Renaissance.



Coline Barthélémy
(en alternance)
Faustine

Coline Barthélémy appréhende le théâtre dès le collège lors d'ateliers découverte. Elle affirme son goût pour l'art dramatique au lycée en option théâtre où elle apprend les bases de la culture théâtrale. Elle intègre en 2016 le Conservatoire à Rayonnement Régional de Strasbourg, et parallèlement, elle se forme à différentes approches comme le théâtre physique. Elle obtient son diplôme d'Etudes Théâtrales en 2018. Elle est admise à l'ESAD en 2018 où elle obtient le Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédienne. Elle a travaillé avec de nombreux·ses professionnel·les du spectacle, notamment avec Thierry Jolivet, le Birgit Ensemble, Thierry Tian Yang, Laurent Sauvage, Koffi Kwahule, Denis Dercourt, Olivier Chapelet, Olivier Achard, Chloé Dabert.



Angelina Colombani
Maya et Lise Castelli

Angelina Colombani s'initie au spectacle vivant par le biais de l'option théâtre de son lycée. Après une formation en classe préparatoire littéraire, elle poursuit ses études en école de commerce, et se consacre aux enjeux de l'économie sociale et solidaire. Diplômée d'un Master en Management, elle choisit de revenir au plateau et se forme aux Cours Simon. Durant trois ans, elle travaille de nombreuses scènes des répertoires classiques et contemporains, et nourrit - parallèlement à sa formation - sa pratique du théâtre par des stages : Rencontres Internationales de Théâtre en Corse (ARIA) ; initiation au masque balinais dirigée par Serge Nicolaï ; jeu autour de l'écriture de Jérôme Ferrari, dirigé par Julien Fišera. Depuis 2021, elle participe à différents projets théâtraux.



Yéri Bérénice Ouédraogo
Barbara et
Solange Oudain

Yéri-Bérénice Ouédraogo débute l'art par le corps, en étant modèle nu puis par la pratique du bodypainting. En 2021, elle travaille pour la marque Chanel avec l'artiste compositeur Jacopo Baboni Schilingi. Après une Licence de Commerce et quelques années en entreprise, Yéri- Bérénice commence la figuration et obtient son premier rôle dans le court-métrage Imani de Laetitia Ramamonjisoa. D'autres rôles suivront, comme son apparition dans le clip *Retiens tes rêves* de Grand Corps Malade. Elle joue le rôle d'Irène dans la série *Les Combattantes* sur Netflix. Elle intègre l'école Kourtrajmé en acting, dirigée par Ludivine Sagnier et Sébastien Davis. Yéri-Bérénice aime explorer les possibles d'un artiste. Elle est en cours d'écriture de courts-métrages.



Néphélie Peingnez
Victoire

Diplômée de l'École du Jeu et titulaire d'un Master 2 en Création Théâtrale à la Sorbonne Nouvelle, Néphélie Peingnez allie théorie et pratique dans son parcours artistique et pédagogique. En plus des créations théâtrales et cinématographiques auxquelles elle participe en tant que comédienne, (*Scorpion*, mis en scène par Laure Marion, du collectif féministe LOUVES/ Plateaux Sauvages, 2021), elle anime des ateliers avec des enfants, des collégiens et des lycéens dans le but de sensibiliser les jeunes aux différentes formes artistiques, à l'expression de soi et à l'ouverture vers l'autre. Elle anime notamment les ateliers artistiques dans des écoles élémentaires dans le cadre des actions culturelles du Théâtre de la Ville.



Lucien Craviatto
(musicien)

Originaire d'Avignon, Lucien Craviatto grandit dans un univers artistique où son père est compositeur pour le théâtre et sa mère chanteuse. Formé au Conservatoire à rayonnement régional d'Avignon en piano, chant et composition, il porte un projet solo de chanson électropop francophone nommé Lucien et co-crée le duo techno EBM Plug Machine. Il collabore régulièrement avec le milieu théâtral, ainsi, on le retrouve dans les créations de la compagnie Deraidenz (théâtre et marionnettes) et auprès de la metteuse en scène Jessika Kraupe pour le spectacle *A débordements* (Théâtre Les Gazelles, Aix-en-Provence). Il développe principalement un univers mélangeant piano acoustique et musiques électroniques.



Maud Chanel
(scénographe)

Diplômée de l'Ensatt en 2020, Maud Chanel réalise des scénographies pour le théâtre, la danse et des festivals. Elle conçoit ses scénographies comme des machines à jouer et s'intéresse à la création d'espaces qui tirent vers l'étrange. Ses nombreuses pratiques artistiques allant de l'artisanat à la scène l'amènent à croiser les disciplines (théâtre, danse, performance, musique) pour permettre le jaillissement de l'espace dans sa forme juste en étant à l'écoute des équipes avec lesquelles elle travaille. Elle a notamment conçu les scénographies des spectacles *Derrière les fronts* de la Cie de l'âme à la vague, et *Longtemps la nuit* de la Cie Qui porte quoi.



Noémie Richard
(Créatrice lumières)

Après une formation au Cours Florent et un Master Théâtre à Paris 3, Noémie Richard s'initie à la régie en 2016 avec la Compagnie Barbès. Elle travaille depuis comme créatrice lumière pour de nombreuses compagnies, comme le Collectif Corpuscule (*Estonia 94* au Lavoir Moderne Parisien en 2022 ; *Méduses* au Théâtre Les Déchargeurs en 2023) ou la Compagnie de l'Eternel Retour (*Insoutenable longues étreintes* au Théâtre de l'Opprimé, 2023). En 2018, Noémie met en scène le rappeur indépendant L'Inconsolable dans un concert interactif dont elle assure également la régie générale. Elle fonde ensuite sa compagnie, la Compagnie 512 et lance sa première création : *Villes Mortes*. En parallèle depuis 2019, Noémie occupe également le poste de directrice technique et programmatrice au Centre Paris ANIM' Ruth

Bader Ginsburg. Depuis 2022, elle travaille aussi en tant qu'électro pour le Théâtre de l'Etoile du Nord et le Théâtre 13.



Ingrid Foubert
(Vidéaste)

Ingrid Foubert est comédienne et réalisatrice. Formée aux Cours Florent, elle joue dans divers projets, notamment dans *Droit de visite* d'Alexandra Badea (La Colline, 2020). En tant que réalisatrice, elle se forme à l'ESRA où elle apprend diverses techniques d'écriture, de montage et de réalisation. Elle se spécialise dans le documentaire. Depuis son diplôme en 2017, elle réalise des court-métrages et des clips (*Prince de Saba* de Marcia Higelin) et s'intéresse particulièrement à la saisie du geste artistique, qu'il soit pictural (*Ce que nous sommes*, 2017) ou chorégraphique. Elle travaille actuellement à l'écriture et la réalisation d'un long métrage documentaire sur le parcours de Jonathan Steuer dont elle a suivi la genèse du projet *Identity* (Théâtre du Cresco, 2021).



Décembre

Tarifs Abonnés.es : 12€ Plein 27€ Réduit 18€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Élementaire

Sébastien Bravard / Clément Poirée

Les Histrioniques

Collectif #MeTooThéâtre

Blue Room

Prune Bonan

La France, Empire

Nicolas Lambert